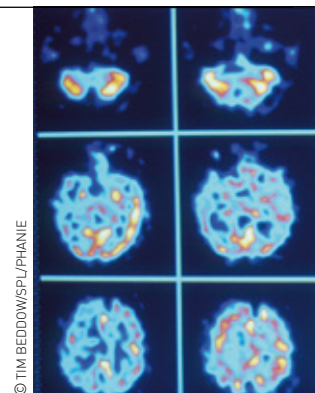


## SCHIZOPHRÉNIE

## Inégalité face aux traitements

Les patients schizophrènes ne réagissent pas tous de la même manière aux médicaments. Plusieurs profils ont ainsi été identifiés, ce qui devrait permettre d'anticiper, de façon plus précoce, l'évolution clinique des malades et d'adapter, si besoin est, les thérapeutiques médicamenteuses.



© TIM BEDDOW/SPL/PHANIE

### Psychose

Trouble psychiatrique caractérisé par une perte de contact avec la réalité

### Prévalence

Nombre de cas enregistrés à un temps T

La schizophrénie est la plus répandue des psychoses (♀) chez l'adulte et touche environ 1 % de la population. Marquée par des délires, des hallucinations, une pensée désorganisée et un isolement social, cette maladie chronique, souvent associée, à tort, au dédoublement de personnalité, peut rapidement devenir un handicap au quotidien. « En Grande-Bretagne par exemple, la prévalence (♀) de prescriptions de neuroleptiques serait de l'ordre de 80 % chez les patients schizophrènes », affirme Clémentine Nordon (♂) de l'unité Inserm Troubles du comportement alimentaire de l'adolescent, à Paris, et spécialiste en recherche psychiatrique. Ces médicaments, largement utilisés dans les cas de psychoses, sont, en effet, devenus LE traitement de référence de la schizophrénie. « La question que nous nous sommes

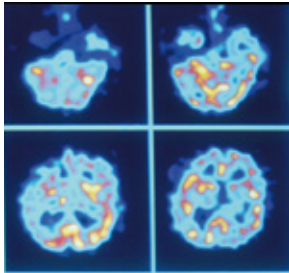
alors posée était la suivante : à partir du moment où les personnes reçoivent un diagnostic de schizophrénie, quels vont être les modes évolutifs de ces patients dans les premiers mois de leur traitement ? Vont-ils tous répondre de la même façon ou, au contraire, ne pas répondre du tout ? Peu d'études s'y sont intéressées surtout en situation réelle de prescription », explique la chercheuse.

À partir de la cohorte ESPASS (voir encadré), Clémentine Nordon s'est penchée sur le suivi, durant six mois, de

## Cohorte ESPASS : mesurer l'autonomie des schizophrènes

Financée par les laboratoires Bristol-Myers Squibb et Otsuka Europe, cette étude longitudinale observationnelle a été réalisée afin d'évaluer l'évolution de l'autonomie sociale chez des patients souffrant de schizophrénie, six mois après l'instauration ou le changement de traitement neuroleptique. Au total, 5 967 patients ont été inclus. Parmi eux, 5 500 étaient déjà traités pour schizophrénie et 467 prenaient un traitement pour la première fois.

♣ Clémentine Nordon : unité 669 Inserm/ Université Paris 11-Paris Sud - Université Paris-Descartes



Activité cérébrale d'un patient schizophrène pendant une hallucination

467 patients traités pour la première fois. L'analyse des données a mis en évidence cinq profils de réponse clinique : « réponse rapide », « réponse graduelle », patients « restant modérément malades », patients « restant très malades » et « amélioration clinique non durable ». En effet, « *entre répondre et ne pas répondre du tout, il y a tout un éventail de possibilités* », précise la chercheuse. L'amélioration clinique observée à un mois serait, par ailleurs, un facteur prédictif important

du devenir à six mois, indépendamment du niveau initial de sévérité des symptômes. Un résultat appréciable qui permettrait aux praticiens d'anticiper très tôt l'évolution clinique des patients et d'adapter la prise en charge en conséquence. « *S'il n'y a aucune amélioration dès le début du traitement, il y a peu de chance qu'il y en ait une au bout de 6 mois* », confirme la spécialiste. Par ailleurs, selon les conclusions de l'étude, un plus faible niveau de sévérité de certains symptômes dits négatifs (☹) pourrait également constituer un facteur prédictif d'une meilleure réponse au traitement. De même, le fait d'avoir un emploi serait associé à une réponse plus rapide chez les patients sensibles au médicament.

Les premières années d'évolution de la maladie sont importantes en termes de pronostic. Chaque rechute est suivie d'une détérioration de plus en plus importante de l'état de santé. Les conclusions de cette étude pourraient, ainsi, permettre d'augmenter les chances du patient traité pour la première fois de guérir d'un premier épisode de schizophrénie. ■

Karl Pouillot

### 🔍 Symptômes négatifs

L'une des trois catégories de symptômes associés à la schizophrénie. Ils se caractérisent par une altération des fonctions cognitives complexes et se traduisent notamment par l'atonie du patient, un manque de motivation et un émoussement affectif.

